

La cité de Pézenas cherche un Saint-patron



1

Approchez braves gens, venez voir *lo joglar** qui va de places en places raconter ce qu'il a vu, ce qu'il a cru, ce qu'il a vécu, ce qui l'a ému, ce qu'il a perdu... et aussi ce qu'il a gagné. Approchez, venez voir !

Ce n'est pas écrit dans les livres, ce n'est pas appris dans les écoles, ce n'est pas prêché dans les paroisses... quoi que !

Oui, quoi que ! Puisque je n'ai pas toujours été jongleur. Avant d'être jongleur, j'étais prier de l'Église *Sant-Peyre situada sur la Carriera Mercadala* à Pézenas, l'antique rue qui reliait la voie d'Héraklès à la voie ricochant de causses en montagnes : Larzac, Rouergue, Quercy, Limousin, Poitou... Ile de France !

Oc eri capelan de Sant-Peyre en pais de Pesenàs en un temps onte fasià pas bon d'estre catar,

vaudois, lengadocian, mais moi j'étais à Jésus Christ avant tout. Et je le suis resté ! C'est pourquoi jongleur je suis devenu. Devenu pour vous raconter ce que je ne pouvais pas raconter dans la soutane d'un prêtre.

2



Cela se passait au début de mon sacerdoce à un moment où Pézenas changeait de maître comme on change de chemise. Jugez-en !

(Le jongleur imite une série de potentats)

- *Soi lo vicomte*

Trencavel, senhor de Pesenàs, Besièrs, Carcassona e Albi.

- *Soi lo comte Ramon de Tolosa, sobeiran del vicomte Trencavel.*

- *Som el rei d'Aragon-Catalonha-Balears, tambien sobeiran de Trencavel.*

- *Taratata ! Je suis Simon de Montfort. Au nom du Roi de France et du Pape de Rome, et à la tête d'une armée européenne, je suis venu vaincre tour à tour Trencavel, Raymond de Toulouse, Pierre d'Aragon. Pour payer mes troupes, je vends la communauté de Pézenas-Tourbes à un banquier-seigneur : Salvignac de Cahors.*

(Le jongleur réintègre sa fonction)

- *Excusez-moi, mes seigneurs ! Moi je ne suis que le pauvre prier de Sant-Peyre et je vous prie humblement de contenir votre arrogance, car - à l'heure où je vous parle - vous n'avez gagné que vos tombes. Reposez en paix et priez pour Pézenas, le Languedoc et tous les gueux qui, à force de passer de maîtres en maîtres, ne savent plus à quel saint se vouer.*

(S'adressant à son public)

Oui, braves gens, j'ai bien dit : « À quel saint se vouer ? »... car quel Saint invoquer pour se protéger des troupiers, des inquisiteurs et des conquérants ? Oui, quel Saint invoquer pour retrouver tout simplement la paix et l'espérance ? Cruellement, je me posais et me reposais cette question, comme bien d'autres meurtris par la même impuissance. C'est alors que le pauvre prieur de la paroisse Sant-Peyre que j'étais, reçut de Monseigneur l'évêque d'Agde la missive suivante :

« En ces temps d'insécurité pour nos âmes,
nos corps et nos biens,

Notre Saint-Père a lancé une bulle à laquelle nous
devons répondre :

Que les villes qui n'ont pas de Saints-Patrons en
proposent un. »

Et Monseigneur d'ajouter à mon adresse :

« À Pézenas, trouvez le vôtre avant Carême ! »

3



Brave monde, mettez-vous dans la peau du pauvre prieur que j'étais au temps périlleux que vous connaissiez autant que moi... sauf que vous ne couriez pas le danger de recevoir une tuile sur la tête. Le toit de Sant-Peyre menaçait de

s'écrouler et personne ne voulait rajouter quelques deniers à mes maigres aumônes pour le réparer. Jugez-en !

(Le jongleur imite une série d'interventions charitables)

- Pardon, Messieurs les Consuls de notre cité, ne pourriez-vous m'aider à restaurer...

- Ce sera avec plaisir dès que le Roi de France, Louis le neuvième, rachètera notre cité pour qu'elle devienne seigneurie royale. En attendant, demandez à qui vous savez !

(À lui-même)

À qui vous savez ?... *Ieu vòli ben ensajar. A Pesenàs, avèm tanben qualques pichòts sanctuaris : Sant-Martin de Conas, Sant-Joan de Bibian, Sant-Julian... Mas son pas pus fortunats que Sant-Peyre. À moins que nos consuls n'aient voulu désigner l'Archevêché de Narbonne ?*

(Reprenant sa quête)

- Pardon, Monseigneur Archevêque, sachant que vous avez hérité des biens des seigneurs hérétiques de la Narbonnaise, vous ne pourriez pas venir en aide à...

- Mon père, je vous invite à vous adresser à l'Évêché de Lodève qui a acquis près de chez vous la fameuse Grange des Prés.

- Pardon, Monseigneur Guillaume de Cazouls digne héritier de St Fulcran de Lodève...

- Adressez-vous directement aux Templiers ! Ils sont propriétaires du quart des terres piscénoises.

- Pardon, Chevalier-prieur de la grande Commanderie templière de Pézenas-Tourbes-Lézignan-la-Cèbe-Cazouls, votre domaine de l'Estang doit verser la dîme à ma paroisse. Depuis que vous êtes possesseurs de ce domaine, ma paroisse n'a rien reçu...

- Et elle ne recevra rien puisque notre Ordre a été fondé en 1118 et exonéré de tailles depuis le concile de Troyes en 1128.

4



Bref ! J'en étais là de mes tribulations, avec un toit troué au-dessus de ma tonsure, quand me parvint l'épisco-pale missive : « À Pézenas, trouvez-vous un Saint-patron protecteur avant Carême ».

Nous venions de passer outre la Saint-Antoine, la Chandeleur approchait, jugez de mon embarras.

(Au ciel)

O fraire Jèsus

*tu que portèt la crotz d'una umanitat pecadosa
es que me pòdes ajudar de portar
la que Monsenhor quilhèt sus mon esquina ?*

J'étais jeune, je n'avais pas encore appris que Jésus ne se précipite pas au-devant de nos prières si nous n'appliquons pas le salutaire conseil : « Aide-toi et le Ciel t'aidera ». Aussi je m'employais à discerner les indices qu'il met dans notre quotidien pour trouver le bon chemin.

Enfin l'indice vint sous la forme d'une inspiration proverbiale :

« Mai de lums, mens de calabrun ! »

(Plus on est à éclairer, plus vite on sort des ténèbres !)

Aussitôt je battais la campagne. À commencer par les sanctuaires lumineux qui sont aux origines de la cité. Bon ou mauvais présage, allez savoir, qui vois-je ?... Je croisais sur le chemin de la Grange

Rouge la jardinière des Templiers. Nità est son prénom. Une effrontée qui a toujours le jupon au-dessus du genou et le bon mot pour rire : « *Alara mon capelan siatz encara de corre als diables ?* » C'était une drôle façon d'encourager l'élan qui me précipitait vers les lieux-saints qui sont aux portes de la ville. En amont de Peyne : *Sant-Julian, cap aval : Sant-Cristòl*, en amont du Tartuguier : *Sant-Joan de Bibian*, au couchant : *Sant-Martin de Valensinières*. Autant de sanctuaires que de prieurs qui défendirent bec et ongles la candidature de leur propre saint à l'impatronisation de la ville. Exception faite, je l'avoue, du prieur de *Sant-Martin de Conàs* qui proposa le nom de *Santa-Roseta* dont la réputation n'est plus à faire mais dont la sainteté laisse à désirer. Jugez-en !

Elle était l'épouse d'un vaillant chevalier qui participa à la première croisade en Terre Sainte. Il en revint sauf mais pas sain car il ramena un parasite coriace que le langage local nomme *lo pesolh*. Il le passa à sa moitié qui le transmit à la gent masculine du hameau qui... Bref ! Une véritable épidémie. Tout Conas ne cessait de se gratter, jusqu'au moment où la renommée Rosette trouva le moyen de conjurer le fléau. Elle piégea *lo pesolh-mestre* dans une *cambaliga*. Les Français qui ont exploité cette invention disent : une jarretière. Là-dessus, la fameuse Rosette alla se baigner dans la *Gourgue* et parvint à noyer le fléau. Les Conassols ont pétitionné auprès de l'évêque pour qu'elle soit canonisée. Rome n'a pas donné de suite. Comment voulez-vous que je la propose comme Sainte-Patronne !

Poursuivant ma ronde, j'ai fait le tour de toutes les corporations. Chacune a son saint professionnel. Prévenant la surenchère, j'ai demandé cette fois aux corporations qu'elles s'entendent entre elles et qu'elles ne me fournissent qu'une seule réponse. Ils la formulèrent en une seule prière, oui une seule mais elle était une vraie litanie...

(*Le jongleur lit*)

« Que le Saint-Patron désiré puisse avoir les qualités ci-dessous énumérées.

Les bucherons : *Qu'aje de Sant-Urban lo biais d'asclar los aubres sens trucar los plants !*

Les vigneron : *Qu'aje de San-Vincent-de-las vinhas l'art d'emplanar las tinas !*

Les boulangers : *Qu'aje de Sant-Onorat lo don de far bon pan ambe mal-blait !*

Les bergères : *Qu'obtengue de Santa-Onorina que cada feda aje 30 tetinas !*

Etc-etc... À ajouter à cette liste les qualités charpentières de Saint-Joseph, maraîchères de Saint-Fiacre, musicales de Sainte-Cécile, poissonnières de Saint-André, sans compter celles des saints d'appoint :

Les célibataires : *Que lo Sant-Patron nos fague pas portar la boneta de Santa Catarineta !*

Les joueurs : *Que demande a Sant-Bernadeta, dels miracles la receta !*

Etc-etc... Je cherche le Saint-des-Saints et ils en mettent cent dans un. Impossible ! Et moi de poursuivre mon chemin de croix. Espérons qu'il prenne fin à la commune où les Consuls tiennent conseil. Depuis que le roi les a rétablis dans leur fonction, ils ne jurent que par lui :

- Si vous nous demandez un Saint-Patron, choisissez Louis.

- Je n'en vois point au martyrologe.

- Alors Rome est en retard, le bon roi de France Louis le neuvième a été fait prisonnier en Terre Sainte. Dieu soit loué, il en est revenu. C'est un saint, Louis ! D'ailleurs nos douairières piscénoises ne s'y sont pas trompées. Du Languedoc, elles ont été les premières à donner leurs bijoux pour que la rançon soit payée aux infidèles. Louis nous en tiendra gré, il fera rentrer Pézenas dans le royaume de France et nous donnera le privilège des foires et des marchés. Saint-Louis, ah oui ! Indiquez-le à Monseigneur mais n'allez pas l'ébruiter aux oreilles de notre noblesse. Ils seraient bien capables de reprendre les armes aux côtés des Toulousains, Barcelonais, Aragonnais, autres *faidits et trobadors*. Que la Sainte-Inquisition nous en protège !

5



L'inquisition ! Ô grand Dieu, j'allais oublier de l'associer à ma quête. Depuis que les nobles *faidits* ont assassiné le Grand Inquisiteur à Avignonnet, ils ne cessent de soumettre les hérétiques à la question et au bûcher. Tout prêtre

que je sois, je n'échapperai pas à leur soupçon s'ils apprennent que je n'ai pas fait appel à leur science :

- J'ai mission de proposer un Saint-Patron à mon évêque. Ne pensez-vous pas que feu Dominique serait à Pézenas le bien-nommé ?

Le frère inquisiteur pose sur moi un regard qui donne le frisson. Je m'explique :

- Ce serait un honneur vu que chez nous nul hérétique n'a laissé de trace.

- Le diable ne laisse jamais de traces et il n'en est que plus dangereux. Les foules qui se donnent aux démons de la danse, du bon vin et de la chair sous

prétexte que c'est la fête du village, des récoltes ou du métier, nulle trace ne révèle qui commande aux musiques, aux cuisines ou à l'orgie. Le diable est pourtant là, d'autant plus vil qu'il ne se voit. À Pézenas, vous avez deux Saint-Martin : un au sud, un à l'est. Il vous en faudrait deux autres. Ainsi vous seriez protégés aux quatre coins cardinaux. N'oubliez pas que Saint-Martin fut le grand pourfendeur des païens et des sorcières. Pensez-y ! Si vous manquiez de talent pour convaincre votre évêque, je ne manquerais pas de mots pour rapporter au Grand Inquisiteur que vous pourriez avoir contribué à mettre le vers dans le fruit.

(À lui-même)

- *Bona Maire, dins quane calvari, soi tombat ?*

Oui, tombé pour la quatrième fois : d'abord à la porte de nos sanctuaires, puis de nos corporations, ensuite de notre consulat, enfin aux pieds de ce dominicain. Et maintenant, à mon prieuré de *Sant-Peyre* revenu, qui vois-je arriver ? Le noble seigneur de Pézenas...

- Prieur, me dit-il, nous nous connaissons peu, étant donné que je ne suis pas né dans cette ville. Mon père, le seigneur-banquier Salvignac de Cahors, l'a reçue en dédommagement des dettes que Simon de Montfort a contracté auprès de lui. Ce Montfort cherchait de quoi mener croisade contre les Albigeois. Vous êtes jeune, vous ne le saviez peut-être pas ?

- Nos aînés parlent peu de ce temps-là.

- Un sale temps, j'en conviens. J'ai profité de cette croisade sans que je le demande mais ma conscience me demande d'éponger une dette auprès du fils du vicomte Trencavel qui a été injustement chassé de cet héritage. Je vais le suivre en Terre Sainte sous le commandement du roi de France, qui tôt ou tard rachètera ma seigneurie de Pézenas, je n'en doute pas. Mais venons-en au fait : j'ai appris que vous cherchez un Saint-Patron pour cette ville ?

- C'est un mandement de mon évêque.

- Ne sait-il pas que l'humble destinée qui préside aux simples choses de la vie a déjà profilé un choix ?

- Je serais bienheureux de le connaître.

- Je m'en doutais, aussi suis-je passé pour vous inviter à vous rapprocher de l'Ordre du Temple. Il est implanté ici depuis un siècle. Il en sait plus que l'on ne croit. Bon sacerdoce, père, je vous quitte.



Les Templiers ! Il ne manquait plus qu'eux, avec cette Nità à leur porte, la porte Blaise où elle tient boutique. Les **T e m p l i e r s** possèdent un quart de la cité et ne veulent payer ni tailles ni dîmes. On dit qu'ils sont un

État dans l'État et une Église dans l'Église, et que cela fait des jaloux. Ils ont aussi une milice qui - de St Jacques de Compostelle au tombeau du Christ - protège le pèlerin, le pauvre et l'orphelin. Est-ce bien vrai ? Cela fait des jaloux. Durant la croisade contre les Albigeois, ils auraient refusé d'y participer. Cela fait des jaloux. Ils ont de belles terres mais aussi l'art de les mener à bien. Cela fait des jaloux. À l'abri de leur Ordre se tient un autre ordre, celui de la Sainte Vierge et de Saint-Blaise ouvert aux cardeurs de laine, tanneurs de cuir, tailleurs de pierre, chanvriers de la cité. Sales métiers ! Et ces métiers ne sont pas jaloux des Saints qui ne sont pas le leur...

- *Capelan, as pas finit de corre a totes los diables ?* Perdu dans mes pensées, j'ai remonté *la carriera Sant-Peyre*, puis de *la cellerie*, sans m'aviser que me voilà à la porte Blaise, où cette Nità me nargue en retroussant son jupon au-dessus du genou. Elle ajoute :

- *Aicì vos esperam.*

Et emportant une banaste de cochonnailles, elle m'entraîne vers l'Enclos des Templiers où les moines-soldats s'emploient à préparer Carêmentrant.

La Commanderie templière de Pézenas est une des plus puissantes entre l'Atlantique et la Méditerranée. Mon étonnement est à son comble car mon intrusion est bienvenue ; sans que Nità ait à montrer patte blanche, elle m'introduit chez le commandeur, Guilhem de Sonnac qui en son temps fut grand maître de l'Ordre. Je ne le savais pas. À vrai dire, je ne savais d'eux que la légende et les ragots. Bien surpris quand je m'entends dire : - Père, si vous vouliez connaître la mer et que vous vous contentiez de n'en voir que le mouvement des vagues, qu'en apprendriez-vous ? Si c'est un Saint-Patron que vous cherchez, il faut plonger dans les grands fonds. Me ferez-vous l'honneur d'y descendre avec moi ?

Sans un mot, je le suis. Il va à leur église où, dit-

on, personne n'entre hormis eux. J'aperçois pourtant un groupe de travailleurs du chanvre, des *calquières* et du suif. Près de l'icône d'un saint, l'un déploie une bannière, un autre recueille l'huile d'un candélabre, des femmes chauffent des chandelles qu'elles tortillent comme des fourches à deux dents, puis qu'elles mettent à leur cou. Aux ciseaux de tonte et aux peignes de cardeurs exposés près de l'icône, j'identifie la chapelle de Saint-Blaise l'Arménien. Elle est à droite de l'autel et face à elle, une autre chapelle éclaire comme en plein jour une statue de Vierge noire à l'Enfant noir fleurie des rares fleurs qui survivent à l'hiver et des toutes jeunettes qui annoncent le printemps. Il y a tant de beautés à tout cela que j'en oublie *l'enflorissaira* qui n'est autre que Nità souriant de me voir ahuri de la retrouver en cet endroit.

- Cette statue en bois de cèdre est celle de Notre-Dame la Noire, me confie le Commandeur. Les premiers templiers l'ont ramenée de Terre Sainte avec sa sœur jumelle qui honore l'église de la Daurade à Toulouse, où le comte Raymond la fit placer. Louis de France eut la même attention quand, revenant de la dernière croisade, il offrit à la basilique du Puy-en-Velay une Vierge noire de même renommée. En ce début février, elles s'apprentent à baptiser l'Enfant divin. La Chandeleur fêtera ce retour à la lumière...

Et prévenant la réticence qu'il devine chez moi à son égard, il ajoute :

- L'esprit inondera la matière, mais contrairement aux cathares qui opposent l'esprit à la matière, je préfère dire qu'en ce premier février, l'esprit qui est dans la matière va l'inonder. Ainsi la sève se réveille dans la plante qui bourgeonnera. Sera alors fêté Saint-Blaise, il fut martyrisé un 3 février. Entrons plus bas dans la crypte et vous comprendrez...

Dans la crypte, Nità ouvrit un portillon et, flambeau au poing, nous nous engageâmes dans un souterrain. Sa montée régulière m'incita à penser que nous étions à présent sous la butte du château. Les vieux Piscénois l'appelaient *Ainai*, sans préciser si le nom indiquait la colline ou l'ancienne divinité qui l'aurait habitée. Rares étaient ceux qui s'y risquaient et j'avoue que l'ascension souterraine m'angoissait. Elle nous conduisit où je pensais : la citerne de la forteresse à proximité de laquelle je devinais le puits de mauvaise réputation. Dans les veillées, on racontait qu'il

plongeait au plus profond de la rivière Peyne où une fée régnait et où bien des enfants disparaurent...

Le flambeau accompagna notre errance jusqu'à une carcasse faite de cerceaux de châtaigner ; elle était en partie recouverte d'une carapace de cuir plissé ; jaillissait de cette pelisse une trogne chevaline sculpté dans le bois...

- *Aquò te dis pas rès*, me souffla Nità, espiègle comme à l'accoutumée ?

Cela me rappelait de trop lointains et païens souvenirs pour que j'en fasse discours. Mon silence dépité intrigua le Commandeur qui renchérit :

- C'est pourtant un antique trophée de la cité. Plus d'un serait ravi de le revoir surgir. Il marquerait la fin d'un temps et le début d'un autre. C'était son éternel usage d'aller de vie à mort et de mort à la vie...

Mon silence têtue l'obligea à poursuivre :

- Une relique meurt, un *symbolium* renaît.

- J'étais venu vous demander quel Saint-Patron échoit à cette cité et vous persistez à me plonger dans des mystères à perdre son latin...

Le signe de croix qu'il adressa à l'animal de bois et de cuir fut comme une caresse, la même que ses dernières paroles :

- C'est au mystère de Saint-Blaise que je tenais à vous associer. Vous êtes l'unique personnage qui puisse l'incarner.

- L'incarner ?

- Oui, que vous puissiez représenter Saint-Blaise au cours de la fête qui se prépare ; elle redonnera à cette cité la plénitude de son âme. Il suffira que vous vous laissiez guider par une vieille tradition qui ne dit plus son nom. Néanmoins elle est en vous et chez beaucoup d'autres.

- Quels autres ?

Il sourit et il dit :

- Que l'Esprit-Saint vous éclaire.

7



Je suis rentré à mon prieuré profondément troublé. Je savais qu'en Italie, les frères franciscains animaient des crèches vivantes faites d'animaux et de gens des petits

métiers. « Élever l'âme du petit peuple, disent-ils, en jouant la naissance de Jésus dans la simplicité des choses naturelles... » « La damner, répondent les frères dominicains, en rabaisant l'œuvre de Dieu aux choses terre à terre ! ». Chez moi, la question n'était pas liturgique. Elle mit le feu à mon sommeil l'éclaboussant de mille images remontant au temps de ma petite enfance. À la première lune de février, la jeunesse se recouvrait des fourrures et des peaux de bêtes que les tanneurs et les cardeurs leur prodiguaient, puis la jeunesse partait au bois de l'Auribelle y rencontrer *l'auribelaire*. Aujourd'hui, on dit de lui qu'il fut un druide ou un sorcier. Je me souviens seulement des cornes de cerf qui le coiffaient, de l'âne qu'il montait et du sentier qu'il prenait pour nous mener à *la Mère des Fontaines*...

Me levant et me recouchant sans trouver le sommeil, j'ai gâté ma nuit à écrire, déchirer et à réécrire une lettre que je destinais à l'évêque d'Agde : « *Monseigneur, je ne vous cache point mon embarras. Cet embarras m'oblige à vous proposer le nom de Pierre car mieux vaut être près du Père que des saints quand les mortels ne veulent pas démordre de leur chapelle...* »

Je ne me résolvais pas à terminer la lettre car d'autres images m'envahissaient :

- Tout le long du chemin de *la Mère des Fontaines*, la jeune bande ensauvagée de bourre et de plumes se décorait de tout ce qu'elle trouvait : herbes, cailloux, écorces. Moitié charbonnés, moitié enfarinés, nous débouchions sur une clairière où *l'auribelaire* poussait *l'aüt*, le cri qui nous commandait d'obéir à la musique de la nuit. Gémissant comme le vent, bruissant comme l'insecte ou chuintant comme l'oiseau aux yeux de feu, nous encerclions un puits... ou plutôt une crevasse qui entaillait *la val*... Là, la lune se baignait dans une fontaine. Sur la margelle, une femme vêtue comme une *fada* baptisait une *peteta de pelhas* avec l'eau de la fontaine ...

Écrivant, déchirant, me recouchant, me relevant, je poursuivais péniblement la réponse que l'Évêché attendait de moi : « *Nos frères inquisiteurs suggèrent qu'il faudrait ajouter aux Saint-Martin qui veillent au sud et au couchant de la ville, un troisième Martin au nord et un quatrième au levant. Un Saint-Patron du même nom qui coifferait l'ensemble ne serait pas pour leur déplaire. Quant aux gens du peuple, je ne dirais pas qu'ils n'en pensent rien mais qu'une peur obscure les empêche d'entendre le Saint-Esprit qui frappe à leur porte...* »

Je ne me résolvais pas davantage à envoyer ce nouvel essai, d'autres images le flétrissaient :

- Revenant à Pézenas par le gué des Moulières, la horde de *l'auribelaire* agitant torches et sonnailles se jetait à tue-tête dans le colimaçon des ruelles qui mènent à la place de la *canabasserie* où la fosse malodorante dégoûillait une gorgée de chanvriers plus excités que les mouchérons sur un pressoir de vendanges. Ils nous précipitèrent dans la cour du château où *le bayle* du vicomte déguisé en serviteur s'apprêtait à percer les tonneaux mais sur sa lancée, la horde préféra la salle des citernes où pérerait la fée du puits. Elle ressemblait étrangement à *la Mère des fontaines* bien qu'on lui donnât le nom d'*Aïnai*. Elle avait le don de faire surgir du puits le petit cheval de cuir et de châtaigner brandi par des danseurs plus fous encore que les chanvriers. Ils le faisaient rugir, ruer, s'apaiser, caracolier, bondir, reculer, virevolter jusqu'à plus d'âme...

Jusqu'à plus d'âme ? Sur mon parchemin, j'hésitais : « *Jusqu'à plus d'âme ou jusqu'à moins d'âme ?* » Allez savoir puisqu'on disait de ce petit cheval qu'il charriait à travers cieux l'âme des morts et des enfants à naître. C'était au temps de ma petite enfance, je la croyais à jamais disparue et il suffisait d'un cauchemar pour que... Ô Dieu, pourquoi nous ne restons pas maîtres de nos rêves ? Cette nuit, ne suis-je pas allé jusqu'à rêver que, jouant Saint-Blaise comme les franciscains jouent la Sainte-Famille, je bénissais ce poulain dans la chapelle de la Vierge noire qui tenait dans ses bras la poupée de chiffons, *la peteta de pelhas*...

Ô Dieu ! Refusant de me rendormir, j'ai bel et bien fini d'écrire la lettre. J'avais pris le parti de ne rien taire de mes fabulations, je ne conclusais pas en proposant le nom d'un Saint-Patron mais en dénonçant ou en justifiant ma tentation : jouer Saint-Blaise !

8



La Chandeleur arriva sans que je rende réponse au Commandeur des Templiers qui m'avait proposé d'incarner le Saint martyr d'Arménie. Quant à *M o n s e i g n e u r* l'évêque d'Agde, il répondit à ma con-

fusion par une brève lettre : « Rien ne compte plus que le peuple de Dieu. Quelque chemin qu'il prenne, votre mission est d'être à sa tête et de risquer la vôtre pour son salut. Faites selon votre conscience... » Je restais dans ma confusion. Comment, dans mon âme, discerner le vrai entre la voix qui m'indiquait la méfiance et celle qui m'invitait à la confiance ? Je ne cessais de tourner et retourner la question.

Le lendemain, une extinction de voix me priva de célébrer matines. Elles se finissaient quand Nità la jardinière s'autorisa l'entrée du presbytère :

- *Capelan, tot es prest. Davant vèspres, passas al Temple. La mitre e lo fròc de Sant-Blase t'esperon...*

À mes gestes et à mon enrouement, elle comprit mon incapacité de parler. Elle s'en amusa :

- *Aquò tomba plan ! Li a pas melhor que Blase per te garir la gargamela.*

Afin qu'il n'y ait pas de malentendu, j'écrivais un mot : « Tu diras au commandeur que je suis sans voix et qu'à moins d'un miracle, Blaise devra se passer de moi. » À voir sa mine, je compris qu'elle ne savait pas lire. Néanmoins elle emporta l'écrit et revint de son charriot avec une fiole d'huile :

- *Es d'òli de Sant Blase. T'onchas la garganta e seràs d'afait.*

Elle ne quitta le presbytère qu'après m'avoir vu passer l'onction sur ma gorge. À sexte, point de messe, la voix n'était pas revenue. Je refaisais une application. À none, point de voix, point d'office. À vêpres, ma voix tinta presque aussi nette que le carillon. Celui de l'église des templiers résonnait encore quand j'entrais dans l'enclos...

Un moine-soldat semblait m'attendre, il m'assura :
- On vous espère à la chapelle.

Nità était en prière devant les frusques du Saint arménien, guérisseur des maux de gorge et vétérinaire des animaux.

- Que dois-je faire ?

- *Te vestir en Sant Blase e esperar*, me dit-elle.

- Dépêchez-vous, ils arrivent, clama le templier.

Le brouhaha s'amplifiait côté rue, un brouhaha de charivari avec quelques tentatives mélodiques reprises par un chant choral. Ces paroles étaient sans queue ni tête et pourtant elles me remontaient aux lèvres, trépignaient dans mon corps, au point que je dus retenir mes gestes. Ce contrôle hésitant entre l'impulsion de la chair et l'inspiration de l'esprit eut le mérite de m'introniser dans le rôle de Blaise de la meilleure façon qui soit.

Dès que j'apparus sur le parvis de l'église, un courant de sympathie me hissa sur un âne et dans les éclats de flambeaux et les spirales musicales, me voici cahoté à travers rues par une foule qui ne

cessait de grandir. En tourbillon, nous envahissions la cour du château tout offerte à nos frasques. Je ne cessais pas d'être à la fois dans le regard qui se moquait de moi, pauvre chrétien emporté par la fête, et le regard qui faisait de moi l'heureux élu de cette même fête. J'aurais pu être choqué dans l'estime que je porte au saint personnage ou que j'ai de ma personne. Eh bien non ! Comme jadis *l'auribelaire* ou comme Jésus entrant dans Jérusalem sur le dos de son âne, j'étais au sommet de mon être car j'acceptais de me soumettre au plus humble de ma vérité. Je bénissais la foule et ses quolibets avaient des raisons aussi secrètes que celles de la confession.

Ce fut la dernière fois que je vis Salvignac, le seigneur-banquier de Pézenas, il était revêtu d'une blouse d'échanson et d'une coiffe de cuisinier. Aidé par le Commandeur à l'étroit dans l'uniforme d'un écuyer du Temple, il s'employait à servir le couvert tandis que la foule assiégeait la citerne du château. Elle ne fut pas déçue car une Vierge noire à l'Enfant emmitouflé dans un peloton de vieux chiffons, se dégagea des ténèbres pour en faire surgir « un gros petit cheval » pétillant de vie.

Je ne sais en raison de quel signe du ciel ou de la nature, il s'immobilisa. Aussi soudainement je me sentis happé par le regard de toute la communauté. Les larmes aux yeux, je brandissais mon goupillon de fête et comme Blaise l'aurait fait du plus tendre de son cœur et du plus profond de sa foi, je m'écriais :

*Al nom del Paire, del Filh et del Sant-Esperit,
ieu Blase, paure patron de vòstra ciutat,
vos benigue, vos e vòstre Polin,
d'amor, de patz, de paratge e de libertat.*

Lo Polin bondit, les gorges déployèrent un immense *aïit* d'allégresse, la vague déferla sur la ville pour la cicatrifier de cinquante ans de tragédies. Ne restèrent dans la cour du château que la longue table prête au grand partage, moi sur mon âne et Nità émergeant de sa vêtue de Vierge noire à l'Enfant divin.

9



Dans la vie, rien n'est définitif. Ni dans le pire ni dans le meilleur. Seule la conscience qui a œuvré pour sa propre liberté sait prendre la mesure du mieux ou du

moindre. L'Éternel me le rappela dans les mois qui suivirent Carême. Ce rappel fut aigre-doux et pourtant lumineux. À la joie des consuls, le roi Louis IX acheta Pézenas et en fit une seigneurie royale. L'évêque du diocèse officialisa l'impatro-nisation de Saint-Blaise. Deux petites chapelles de plus prirent le nom de Saint-Martin, ce qui assura sa présence aux quatre coins de la campagne piscénoise. Invité par la confrérie de la Vierge et de St Blaise pour bénir la messe de leur corporation, je m'inquiétais de l'absence de Nità... J'appris en fin de cérémonie qu'elle avait été soumise à la question par la Sainte-Inquisition. Le commandeur ne put prendre congé de ma personne sans me promettre que, quoi qu'il advienne, les commanderies du Temple, où qu'elles soient, m'offriraient le gîte et le couvert.

J'avoue aujourd'hui que cette bienveillance m'a permis de devenir *joglar* quand mon sacerdoce de *Sant-Peyre* connut les caprices de mon humble fortune. Désormais je vais de place en place, de chaumière en seigneurie, raconter le vu, le vécu, le gagné, le perdu, aiguïser ma conscience à la conscience d'autrui. C'est ainsi que rejaillit la lumière de l'Esprit.
Aprochatz brave monde, venètz veire lo joglar

contar lo vist, lo viscut, lo ganhat, lo perdut, agusar sa consciença a la consciença dels autres, qu'es aital que regiscla del Esperit la lutz.

Claude Alranq



* *Joglar* (prononcer « jougla ») : Au Moyen-Âge, conteur ambulante faisant récit de ses aventures et jouant les divers personnages de son propos. Dans cette « jonglerie », *lo joglar* de Pézenas se rapporte à divers événements du XIII^e siècle.



*Publié avec le concours de l'Office de Tourisme Cap d'Agde Méditerranée.
 Bureau d'information touristique de Pézenas.*